

XYZ. La revue de la nouvelle

Madame Claudia

Thérèse Marchand



Numéro 109, printemps 2012

Foutaises : de l'importance de ce qui est vain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, T. (2012). Madame Claudia. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (109), 33–38.

Madame Claudia

Thérèse Marchand

« MADAME CLAUDIA ? »

La jeune femme ne répond pas, muette d'étonnement. Déjà ? Ce matin, pourtant, rien ne laissait présager sa venue. Ce serait trop beau, aussi facilement. Dès le début...

Pour cacher le trouble qui la gagne, elle rajuste sa tenue d'un geste machinal et totalement injustifié. Ce n'est pas vraiment elle que le jeune homme est venu voir, c'est madame Claudia.

Il doit répéter : « Madame Claudia, c'est bien vous ? »

— Oui, oui. Assoyez-vous, je vous en prie. Assoyez-vous, répète-t-elle avec empressement pour le retenir car elle le sent prêt à s'en retourner. Vous comprenez, c'est tout nouveau encore.

Sans mot dire, le visiteur s'approche lentement de la chaise qu'elle lui désigne.

— Vous... vous êtes pour ainsi dire mon premier client...

Idiote ! Mon premier client ! Il va douter de ta compétence alors que c'est tellement important d'établir la confiance dès le départ. Dès la première rencontre.

Mais cette apparition si troublante ! Non, il n'y a pas d'autres mots pour qualifier cette visite prématurée : une apparition !

Elle n'ose pas examiner le jeune homme trop attentivement tant elle craint d'être déçue, même si, du premier coup d'œil, elle l'a reconnu. C'est lui ! Grand et mince. Incroyablement beau. Les yeux gris, comme elle les imagine depuis si longtemps. Conforme en tous points à...

— Voilà, commence-t-il, je viens pour... je voudrais...

Il a la voix enrouée des timides qui se raclent la gorge avant de parler. Cela l'a toujours émue. Et il rougit ! Comment lui faire comprendre ce qu'il représente, sans l'inquiéter ? Sans le faire fuir, surtout. Le défi est de taille.

Les mains nerveuses de la jeune femme vont et viennent sur le feutre recouvrant la table qui les sépare, le lissent pour en effacer d'improbables plis.

— Oui, je vois ce que vous voulez. Laissez-moi faire. Faites-moi confiance... commence-t-elle à bonimenter, telles ces diseuses de bonne aventure qu'elle s'est pourtant juré de ne jamais imiter. Déjà qu'elle a dû sacrifier aux conventions : tentures lourdes et sombres, éclairage tamisé jusqu'à l'indécence, et ce prétentieux feutre vert sur la table... Sans parler de son accoutrement ! Parce qu'il faut un minimum, pour rassurer la clientèle.

Mais elle ne fera jamais davantage. Elle ne voudrait pas ressembler à ces bonnes femmes qui s'appuient sur un tel déploiement d'accessoires et de rites qu'elles en arrivent à impressionner n'importe qui. On finit par les croire lorsqu'elles promettent mer et monde, c'est tout dire !

Elle-même a failli s'y laisser prendre, car à elle aussi on a promis tout ce qu'elle pouvait désirer. Et comble de bonheur : l'homme de ses rêves, qu'on lui a décrit avec tant de réalisme que...

Essayez plutôt de me le trouver, grogne-t-elle chaque fois, se jurant bien de ne plus laisser chatouiller ses désirs de la sorte. Mais elle y retourne, et plus volontiers encore là où les promesses coïncident le mieux avec ses désirs. Au cas où, même si elle sait bien que ce n'est que foutaise.

Ce petit sourire aux lèvres... Se moquerait-il ? Ah ! elle aurait dû étudier la physiognomonie aussi ! Non, c'est sa timidité encore, les cartes le confirmeront très bientôt.

— Oui, oui, je vois... reprend-elle pour interrompre ce silence dans lequel ils risquent de se perdre, voilà, je vous fais le grand jeu. Pour marquer mon inauguration.

Puis elle ajoute, d'un ton qu'elle veut le plus professionnel possible : « Ne vous inquiétez pas, c'est gratuit pour vous. Euh... aujourd'hui. »

Il proteste vaguement de la main, mais elle ne remarque pas son geste car un doute vient de surgir dans son esprit. Comment se fait-il qu'elle n'ait rien vu dans les cartes ce matin ? Ni rien pressenti ? D'habitude, elle ne se trompe pas, surtout quand il s'agit d'elle-même. Imbattable. À ne plus

prédictions. Ses amies ne cessaient de lui répéter qu'elle devait faire profiter les autres de ce singulier talent, d'où ce petit commerce.

À vrai dire, depuis qu'elle pratique cet art, seul le jeune homme de ses rêves lui résiste. Jamais il ne veut se matérialiser, alors qu'elle ne cesse de le rencontrer dans les cartes, comme pour la narguer.

Et aujourd'hui, aujourd'hui, alors que rien dans le marc du café de ce matin, rien dans les cartes ni dans sa boule de cristal, aucun pressentiment, aucun titillement de son intuition, absolument rien ne l'a annoncé, le voici qui apparaît devant elle, gêné et rougissant comme un puceau. Fort troublant. Ah ! elle reconnaîtrait volontiers une défaillance de son précieux don pour pouvoir le garder. Parce que c'est lui ! Oui, oui, oui ! Lui !

Assis bien sagement, il attend qu'elle daigne commencer. Seuls ses yeux bougent et la détaillent, comme s'il cherchait à la reconnaître sous son déguisement de bohémienne. Aurait-il, lui aussi, été touché en l'apercevant ?

— C'est une amie commune qui m'a donné ton... votre nom..., laisse-t-il échapper tout bas.

— Non, non ! Ne dites rien. Laissons parler les cartes.

Pour lui enlever toute chance de revenir à la réalité et l'embobeliner plus sûrement, elle lui tend le paquet en lui demandant de brasser lui-même.

— Pour en chasser les fluides étrangers. Oui, c'est ça, lentement. Lentement...

Ces mains étroites. Doigts longs et fins. Tempérament d'artiste, je le savais.

— ... en vous concentrant sur ce que vous désirez le plus. Sur ce que vous voulez demander.

La suggestion, l'hypnotisme ! J'aurais dû, aussi... se dit-elle en l'observant s'acquitter de sa tâche mécaniquement, sans y penser, elle le voit bien, il a failli tout échapper.

Elle reprend les vingt-deux cartes illustrant les arcanes majeurs et les brasse à son tour puis les dépose sur la table, coupe le paquet en deux, « de la main gauche, du côté du

cœur », lui fait-elle remarquer, puis remet le tas du dessous sur le dessus.

Des problèmes d'amour, lui ? C'est toujours pour cela qu'ils viennent... Non ! C'est vraiment sa timidité qui le rend si gauche, si maladroit.

Tranquillement, sans le regarder pour ne pas se laisser distraire par sa déconcertante attitude, elle étale les cartes devant elle, face contre table. Après quelques secondes d'arrêt, signe de profonde méditation chez les gens du métier, elle en choisit douze qu'elle lui remet à mesure.

— Vous les placez, sans les retourner, les unes à la suite des autres, oui, oui, comme cela.

Il s'exécute, docile.

— Voilà, voilà, nous avons là nos douze maisons astrologiques. Maintenant, nous pouvons y aller.

Il se cale contre le dossier de la chaise droite, aussi confortablement que possible. Comme un examinateur lors d'un test oral. Prêt à l'écouter. Mais ce petit sourire... Non, elle ne veut pas le remarquer, le petit sourire...

D'une voix un peu hésitante, inspirée, elle commence à réciter :

— Je vois, je vois... vous venez d'une famille bourgeoise, assez à l'aise, peu nombreuse, vous êtes étudiant, oui, en sciences humaines, attendez, oui, je sais, en psychologie.

Il sourit.

— C'est exact.

— Tempérament artistique.

— Si on veut, oui.

— En tout cas, vous aimez les arts.

— Bien sûr.

— Pas de problèmes d'argent, continue-t-elle.

— Non, pas pour le moment, ajoute-t-il tout bas.

— Ne vous inquiétez pas, vous n'en aurez pas, avec une profession comme la vôtre. Non, je n'en vois pas pour vous...

Alors qu'habituellement les clients devancent les coups en fournissant quantité d'indices ou de renseignements, lui se contente d'acquiescer ou de nier, d'un signe de tête, à

chacune de ses affirmations. Il l'intimide vraiment. À quoi pense-t-il ?

Il la regarde comme il regarde le décor, avec un petit air malicieux qui l'intrigue et commence à l'inquiéter. Il y a quelque chose de fuyant dans ses yeux. Le gêne-t-elle ? Ah ! la physiognomonie !

Un peu de courage, madame Claudia ! Ne te laisse pas impressionner. Il n'est pas différent des autres, ce jeune homme. Que cherche-t-il, sinon l'amour ? Comme tout le monde. Alors... si tu veux arriver à quelque chose, il faut risquer.

— Mais là, je vois !... oui, oui, je vois...

Elle se penche sur les cartes étalées devant elle comme si ces petits morceaux de carton colorés pouvaient vraiment tout révéler puis, d'une voix assurée et très professionnelle, débite calmement :

— Voilà ! C'est une jeune fille ! Qui vous attend. Oui, une jeune fille... depuis longtemps...

Ma foi, il a rougi ! J'ai touché le point sensible, il a rougi ! jubile-t-elle intérieurement. Ignorant le geste de protestation du jeune homme, elle poursuit lentement, en le fixant comme pour l'hypnotiser :

— ... c'est une grande, cheveux noirs, yeux bleus. C'est rare... Elle pense à vous tous les jours...

Il éclate de rire. Comme quelqu'un qui apprécie une bonne blague. Que se passe-t-il ? Elle n'arrive pas à interpréter ses réactions, à deviner ce qu'il veut, à comprendre ce qu'il est venu faire. Toute sa connaissance des gens et des cartes ne lui sert plus à rien.

Il tire de sa poche un calepin, un crayon, puis la regarde bien droit dans les yeux, ses yeux bleus qu'elle cache vite, le temps de ravalier sa gêne. De recomposer son personnage.

— Non ! Non, je vous en prie, ne dites rien, supplie-t-elle, ne dites rien. Il se peut que je me sois trompée. Vous savez, je ne suis qu'une débutante. Attendez ! Dites-moi où j'ai fait erreur et je recommence. Vous voulez bien ?

— Ce que je veux vous dire... commence-t-il en se raclant la gorge, je ne suis pas ici pour...

Il hésite, comme s'il cherchait ses mots, ou la meilleure façon de les énoncer.

— Non, pas pour ce que vous croyez...

— Mais si, voyons ! Vous êtes ici parce le destin vous y a amené. C'est lui qui nous a mis l'un en face de l'autre...

— ... je suis étudiant en psychologie, comme je vous l'ai dit.

C'est moi qui l'ai dit ! lui crierait-elle. Comme si cela pouvait augmenter ses chances de voir le reste de ses déclarations se conformer à ses intuitions. À ses désirs.

— ... c'est Sylvie qui m'a donné votre nom...

Sylvie ! Une grande copine qui lui a toujours envié ses cheveux noirs.

— ... elle m'a dit que vous... que tu étais pas mal bonne dans ton domaine, les cartes, les lignes de la main, tout ça. Tu lis aussi les lignes de la main ?

Oui, elle lit les lignes de la main. Mais à quoi bon, maintenant ?

— Dans le cadre d'un de mes cours, je fais une recherche sur les activités... euh, disons parallèles à la psychologie. La parapsychologie, les lignes de la main, les cartes, tout cela. Tu veux bien répondre à mes questions ?